



C'est dans les Blue Ridge Mountains, en Virginie, qu'Alyson Hagy situe l'intrigue de son roman. Mi-sorcière, mi-sainte, son héroïne est la seule à savoir encore lire et écrire dans cette région devenue hostile et anarchique. (GEORGE ROSE/GETTY IMAGES)

L'ODYSSÉE D'UNE MAGICIENNE DES MOTS

PAR JEAN-FRANÇOIS SCHWAB

Adoubée par Richard Ford, Alyson Hagy signe une dystopie envoûtante sur les pouvoirs d'une scribe capable de relier les vivants et les morts

▮ Quelque part dans un coin reculé d'une Amérique terrassée par une guerre civile ou une catastrophe nucléaire, ravagée ensuite par des pandémies, les terres sont disputées par des autocrates locaux, infestées de mercenaires violents et peuplées d'«Indésirables» miséreux. Dans ce monde postapocalyptique hostile et anarchique vit, dans la ferme de feu ses parents, une femme solitaire, sans nom, mi-sorcière mi-sainte. Elle a aussi perdu sa sœur.

Seule à savoir encore lire, écrire et fabriquer de l'encre et du papier, elle survit grâce à sa «capacité d'écrire des lettres au nom des coupables et des possédés». Une scribe mystique, écrivaine publique du pardon, qui fait le lien entre les vivants et les morts. Elle troque son talent contre des biens et des services de première néces-

sité: des aliments, du bois, du tabac, des travaux manuels et, parfois, du sexe.

Jusqu'au jour où cet équilibre précaire est bousculé par l'arrivée de Mr Hendricks. L'homme lui demande d'écrire une missive de la plus haute importance, qu'il faudra brûler après l'avoir mémorisée pour aller la transmettre oralement vers un carrefour lointain, lieu d'un rendez-vous énigmatique. En échange, il lui rend différents services et une étrange relation s'installe entre eux. Plus la scribe avance dans l'écriture de la lettre, plus elle semble se libérer d'anciens fantômes, en rapport avec sa défunte sœur, vénérée comme une divinité par certains. La lettre terminée, elle la détruit et part pour les terres du machiavélique commerçant et chef local Billy Kingery.

ABSENCES ET SILENCES

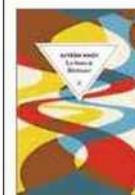
Repérée aux Etats-Unis par l'écrivain Richard Ford, qui a été son directeur de thèse, Alyson Hagy est traduite pour la première fois en français. Elle a déjà publié en anglais quatre romans

et quatre recueils de nouvelles. *Les Sœurs de Blackwater* est son dernier roman. Une dystopie bien mystérieuse, tant l'auteure ne nous explique pas grand-chose. Peu de contexte, peu de détails sur les personnages (l'héroïne n'a pas de nom), sur les lieux (une rivière Blackwater sans doute située dans la région sauvage des Blue Ridge Mountains en Virginie) et sur le temps (un passé réinventé après la guerre de Sécession ou un futur imaginé après une catastrophe militaire contemporaine). Beaucoup d'absences et de silences, reformulés par la scribe.

L'imaginaire du lecteur a ainsi un beau rôle à jouer dans ce livre, d'abord désarçonnant puis ensorcelant. Alyson Hagy murmure une histoire qui résonne dans les montagnes des Appalaches, multipliant les échos, puis qui coule au milieu de la rivière de Blackwater. Le lecteur vogue à travers les mythes, les contes - dont certains inspirés des *Jack Tales* -, des récits amérindiens, des légendes familiales, des chansons populaires.

Faux roman, *Les Sœurs de Blackwater* est un éloge de la tra-

dition orale, une ode au pouvoir des mots, à la transmission du savoir. Le verbe survit à l'autodestruction. Les récits sauvent le monde de l'oubli et parfois le transforment. La lettre, au cœur de ce patchwork d'histoires, semble avoir des vertus thérapeutiques voire des pouvoirs magiques. Jouant avec la malléabilité du temps et de la narration, Alyson Hagy enchevêtre habilement l'odyssée finale de son héroïne avec le destin tragique de la sœur et le contenu troublant de la lettre pour Mr Hendricks. Ce tour de force converge vers d'ultimes pages particulièrement inspirées, ponctuées d'un très beau dernier silence. ■



Genre | Roman
Auteur | Alyson Hagy
Titre | Les Sœurs de Blackwater
Traduction | De l'anglais par David Fauquemberg
Editeur | Zulma
Pages | 240